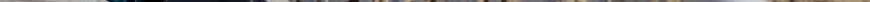


Le guide de Saint-Sébastien

Bernard Caminade



Les petits guides de
La Cheminante
Extrait de la publication

4,00 €

Les petits guides de La Cheminante dans la même collection...



TABLE DES MATIÈRES

Préface	p. 2
Histoire	p. 4
Les styles et mouvements artistiques	p. 8
La vieille ville	p. 10
Les tapas.....	p. 15
La promenade de la baie	p. 17
Carte de situation	p. 24
Les ponts et le quartier romantique	p. 28
Le Mont Urgull, le port et l'île Santa Clara.....	p. 34
Rive droite	p. 38
Le Mont Ulia	p. 42
Le palais d'Aiete.....	p. 43
Les fêtes basques	p. 44
Agenda... simplifié.....	p. 45
Organisation institutionnelle et territoriale de l'Espagne	p. 46
La Communauté autonome basque.....	p. 47
2016 : Saint-Sébastien capitale européenne de la culture ..	p. 48

Saint-Sébastien n'est pas une grande ville. On a vite fait de la parcourir. Je sens qu'elle n'est pas très espagnole, mais qu'elle a un charme et que j'y séjournerai un peu.

Elle a de larges boulevards neufs, un jardin devant le palais de la députation provinciale, un parc au bord de la mer, une plage d'une courbe exquise, que j'étudierai pour en emporter l'image vivante au dedans de moi, et une place carrée à colonnades, appelée de la Constitution, pareille, m'assure-t-on, à toutes celles que je verrai dans la suite. Il n'y a qu'un modèle, plus ou moins riche, plus ou moins vaste, toujours rectangle, avec des boutiques sous les arcades, et l'Hôtel de Ville faisant façade.

Le quartier où se trouve cette place est le plus ancien de Saint-Sébastien. Il ne remonte pas bien loin cependant, puisque la ville fut détruite, en 1813, par les Anglais et les Portugais, et que de très rares maisons, qu'une inscription désigne, ont échappé à l'incendie et aux boulets des assiégeants. Mais les rues sont étroites, populaires, bruyantes, et les tentures qu'on a mises aux balcons, rapprochées et flottantes, dans l'ombre d'un côté, en plein soleil de l'autre, font un joli effet quand on les regarde en enfilade.

Un ami m'accompagne une heure ou deux. Il sait merveilleusement les choses d'Espagne, il me montre les sombres caves, qu'éclaire une bougie tout au fond, et où l'on boit du cidre en mangeant des coquillages de mer; il m'apprend que ce *tamborilero* qui se promène en babil bleu, bicorne et bas rouges, tenant sa flûte et son tambour, est un employé municipal qui a sa place dans toutes les solennités espagnoles.

Je rentre à l'hôtel. Il est bâti à l'extrémité droite de la plage, et devant moi, dans l'éclat languissant des crépuscules de septembre, la baie commence à s'endormir. Elle est comme ces jolies femmes qui ont mieux que la beauté majestueuse : une grâce qui émeut. Sa large bande de sable fin, les quais qui la bordent, les maisons neuves qui viennent ensuite, les collines étagées qui ferment l'horizon, suivent la même ligne courbe, régulière et précise, qu'interrompt assez loin, sur une roche avancée, le grand chalet de la reine, peint en jaune pâle jusqu'au premier, avec des hauts capricieux, tout roses de briques et de tuiles.

La côte reprend au delà, promptement ramenée vers l'océan, et formée de montagnes dont les dentelures sont bleues, et dont, je ne sais pourquoi, pour un rayon sans doute qui rejaillit de la mer, l'extrême pointe est verte.

Une passe étroite, lumineuse; une autre montagne en face, ronde, boisée, couronnée par un fort, abritant la vieille ville, et voilà Saint-Sébastien.

La lumière décroît, et toutes les choses basses n'en ont plus que des reflets; il ne reste qu'un ciel d'or et comme un jet d'étincelles à l'ourlet des montagnes.

Des barques reviennent du large, très lentement, cachées par leur voile molle.

La foule remplit toute le Paseo de la Concha. Elle est calme aussi, sans beaucoup plus de couleur qu'une foule de nos pays français.

La seule note espagnole que j'observe, c'est la durée de cette promenade, qui est un acte de la vie sociale, une occasion de se retrouver, de se saluer de la main ou de l'éventail, d'échanger quelques phrases de politesse, d'autant plus importante et plus volontiers saisie que les réceptions intimes, en Espagne, et les visites même sont plus rares que chez nous.

À six heures, à sept heures, à huit heures du soir, l'animation est égale. Le moment du dîner ne fait aucun vide appréciable dans les rangs des promeneurs. La brise commence à souffler, et les éventails continuent leur conversation muette d'un groupe à l'autre. On se promène encore quand les premières fusées éclatent au bord de la mer.

Ah! les jolies fusées! Chacune d'elles en fait deux en passant sur la baie; chaque étincelle crée une étoile. Le feu d'artifice dure deux heures.

René Bazin, *Terre d'Espagne* (1895)



SAINT-SÉBASTIEN (DONOSTIA)

Sur la page ci-contre, comme « mise en bouche », un extrait du livre de *Terres d'Espagne* publié par René Bazin en 1895 avant de devenir membre de l'Académie Française.

Une évidence : le vacancier de notre Pays Basque de France ne peut oublier de réserver une journée au moins à une escapade dans cette ville si belle et si facile d'accès (17 km de la frontière).

Saint-Sébastien compte près de 200 000 habitants et reçoit plus de 400 000 visiteurs chaque année. Ce chiffre ne recense probablement pas les visiteurs d'un jour auxquels s'adresse ce guide dont il est utile de définir l'objet.

Notre visite commence le matin. Nous avons voyagé en train depuis Hendaye avec le « taupo » ou en voiture par la N1 ou l'autoroute.

Grâce aux pages qui suivent nous avons choisi le « menu » de notre journée. En soirée, revenus à notre point de départ, nous aurons alors en tête la prochaine visite et il nous en faudra plusieurs pour pouvoir honnêtement prétendre avoir « fait » Saint-Sébastien !

L'histoire de la ville, longue et mouvementée, a façonné son architecture actuelle. Elle est tout aussi complexe que celle de l'Espagne et de ses relations conflictuelles mais aussi culturelles avec la France. Nous proposons quelques lignes.

Notre choix est ensuite de découper la ville en secteurs et d'en décrire les points d'intérêt.

PRINCIPAUX SECTEURS EXPLORÉS

-  Vieille ville : p. 10,
-  Baie mont Igueldo : p. 17,
-  Barrio romantico : p. 28,
-  Rive droite : p. 38,
-  Port, Santa Clara, Mont Urgull : p. 34.



Plages



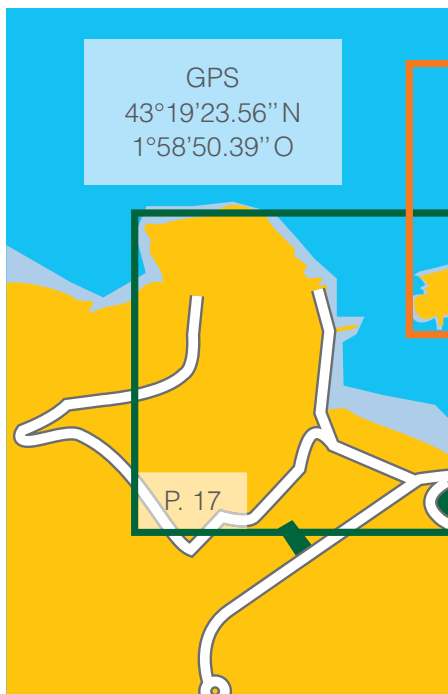
Parkings



Églises, Cathédrale



Port



(p 10) : **La vieille ville** (*parte vieja* ou *casco antiguo*), ses rues, monuments, maisons et bars à tapas qui s'imposent en évidence de par leur densité ici inégalée sans faire oublier ceux des autres quartiers de la ville.

(p. 17) : **La promenade de la célèbre Concha** nous mène de l'Hôtel de ville à la sculpture le *Peigne du vent*, puis sous le mont Igueldo d'où un téléphérique nous hisse vers son point de vue et son parc d'attractions.

(p. 28) : **Le bario Romantico : ses bâtiments Art nouveau et ses ponts**, que l'on aura aperçus en voiture en arrivant par l'autoroute depuis la rive gauche de l'Urrumea méritent une tranquille flânerie au cœur de la ville moderne avec par ailleurs ses boutiques et grands magasins.

(p. 38) : Les volumes futuristes du Kursaal nous attirent inévitablement vers **la rive droite** et la plage de Zurriola.

(p. 34) Frontière océanique de la ville, **la grande promenade du Paseo nuevo** nous amène à la rencontre d'une œuvre majeure du grand sculpteur Eduardo Chillida puis à l'Aquarium et au **Port**, départ éventuel d'une excursion en bateau à **l'île de Santa Clara**. Nous aurons pu décider aussi une randonnée de charme et d'histoire sur le mont **Urgull**.

(p. 42-43) D'autres points d'intérêt s'offrent à ceux qui ont le temps et le loisir de s'éloigner un peu du centre : Mont Ulia, Palais d'Aiete.

i L'office de tourisme complétera ce guide en proposant des services multiples et aussi le calendrier précis et complet des très nombreuses fêtes et manifestations culturelles et sportives organisées tout au long de l'année par cette trépidante cité.



HISTOIRE

Au Moyen âge le lieu était appelé Izurum et était connu comme base de pêche à la baleine et à la morue. La population, fréquemment décimée par des épidémies de peste et les incendies, se plaça sous la protection de Saint-Sébastien en lui consacrant le monastère qui existait alors dans la vieille ville actuelle. En basque, le nom de la ville est Donostia, dérivé du latin *Dominus Sebastianus*.

La dénomination officielle depuis 1980 est Donostia San Sebastian. Les habitants de la ville son des donostiarra autant en espagnol qu'en basque. Les habitués de la ville disent Sansé. Les Gascons doivent leur nom aux Vascons dont le nom a la même racine que Biscaye ou Basque et habitaient à la fin du Vie siècle l'ouest de l'Aragon et la Navarre mais faisaient partie du même groupe linguistique que les Aquitains qui parlaient l'aquitainien ou protobasque. Les gascons seraient donc des basques latinisés par l'histoire.

Au Moyen âge la population est majoritairement gasconne. On retrouve cette origine dans les noms de plusieurs sites comme Aiete, Miramon, Uliá... Urgull. Pasaje de San Juan a été occupé par les pêcheurs des ports français d'où l'appellation de *Banda francesa* par opposition à *Banda española* pour Pasaje de San Pedro. Au début du XX^e siècle des familles de San Juan parlaient français.

En 1180, le roi de Navarre Sancho el Sabio (le Sage) soucieux de se ménager un accès maritime promulgue le « fuero » de Saint-Sébastien qui garantit la sécurité

des biens et des personnes en précisant le droit en matière civile et criminelle.

En 1194 Sancho VII el Fuerte de Navarra ordonne de fortifier la ville. Ce fuero est considéré comme l'acte fondateur de la ville qui est, avec la Province du Gipuzcoa, enlevée à la Navarre et rattachée **en l'an 1200** au royaume de Castille par le roi Alfonse VIII.

En 1512, un nouvel assaut des 15000 hommes du Duc de Bourbon est repoussé. Charles de Habsbourg, archiduc d'Autriche, (Charles Quint) roi d'Espagne et de l'Amérique espagnole, sous le nom de Charles Ier (Carlos I) donne à la ville le titre de « Noble y Léal » et, de 1542 à 1552, fait renforcer les défenses de la ville et du Mont Urgull .

En 1562 Philippe IV élève Saint-Sébastien au rang de « Ciudad ».

En 1699, sous Charles II, la ville devient « Muy Noble y Leal ».

Au XVII^e siècle les profondes améliorations donnent au Château de La Motte une forme très proche de l'actuelle. Elles sont l'œuvre de Tiburcio Spanochi, ingénieur qui a également été mandaté par Philippe III pour les travaux du port de Malaga..



C'est pendant la Guerre de l'indépendance que Joseph Bonaparte, nommé souverain d'Espagne par son frère l'empereur Napoléon 1^{er}, entre dans la ville le 9 juin 1808 et parcourt la rue Narrica devant des fenêtres qui restent fermées. En juin 1813 l'armée napoléonienne bat en retraite après sa défaite de Vittoria.



À la tête de 2600 soldats, le général français Emanuel Rey défend la ville dont les troupes anglaises, espagnoles et portugaises envoyées par Wellington font le siège.

Le 25 juillet, après plusieurs jours de bombardement intense une brèche est ouverte dans les fortifications et les troupes françaises se replient vers le château puis capitulent le 8 septembre. Les attaquants disent avoir reçu l'ordre de raser la ville qu'ils pillent et incendient en épargnant les deux paroisses et seulement trente-cinq maisons, celles qu'ils occupent, situées dans la rue Trinidad, qui pour cette raison porte actuellement le nom de 31 de Agosto. (p. 12) La moitié de la population a péri au cours de la bataille.

À la mort de son père Ferdinand IV, le 29 septembre 1833, Isabelle,

qui n' a pas encore trois ans, est proclamée reine Isabelle II sous la régence de sa mère Marie-Christine, tandis que l'infant Charles se déclare également roi sous le nom de Charles V.

De 1833 à 1872 viennent alors les Guerres carlistes entre les « absolutistes » de Charles Marie Isidore de Bourbon et les « libéraux » d'Isabelle II. Les libéraux reçoivent l'appui de la France de Louis Philippe, du Portugal et de l'Angleterre.

La Légion anglaise défend la ville de 1835 à 1838 contre les troupes carlistes et subit de lourds pertes. Le cimetière des anglais, sur le mont Urgull a été inauguré en son honneur en 1924. (p. 37)

1845 : Sur les conseils de son médecin la reine Isabelle II vient à Saint-Sébastien prendre des bains de mer pour soigner une maladie de peau. Elle met ainsi la Plage de la Concha à la mode. C'est le début de l'âge d'or de la ville. La ville est depuis le Moyen âge, avec d'autres ports de la côte, pionnière pour la pêche à la baleine dans le Golfe et aussi et à la morue sur les bancs de Terre Neuve où plusieurs localités portent encore des noms basques. Son activité s'étend maintenant à d'autres secteurs, comme l'industrie et le commerce. Elle a perdu sa vocation militaire mais reste cependant une ville fortifiée.

En 1863, son développement entraîne la destruction des fortifications qui est commencée en mai 1864. Des vestiges de ces fortifications subsistent dans le parking souterrain d'Alameda (p. 10).

Saint-Sébastien confirme dès lors sa vocation de capitale de la province par une expansion suivant

les plans d'Antonio Cortazar. On s'inspira de l'urbanisme et de l'architecture parisienne de l'époque avec la particularité fréquente de loger dans un même immeubles les riches, en bas, et les pauvres, en haut (Cf. *L'assommoir*, Émile Zola, 1877). Les marais entourant la ville sont asséchés.



La reine régente Marie Christine



Isabelle II

La monarchie espagnole est renversée en 1868 par la révolution appelée « La Glorieuse ». Isabelle II et son fils futur Alphonse XII partent en exil à Paris. Des gouvernements démocratiques se succèdent au pouvoir pendant les Sexenio Democrático (les six années démocratiques).

En 1873, la menace d'une troisième Guerre carliste amène Saint-Sébastien à construire un nouveau mur de défense de Santa Catalina à San Bartolomé.

En 1874, la monarchie est restaurée, Alphonse XII devient roi d'Espagne.

Alphonse XII décède en 1885 de la tuberculose. Sa veuve, la reine régente Marie-Christine assure la régence pour son fils mineur Alphonse XIII. Elle réside tous les étés dans le Palais Miramar qui devient en 1893 la résidence estivale officielle de sa cour (p. 21).

Le Casino, construit en 1887, est aussitôt fréquenté par les personnalités européennes de l'époque qui viennent tenter leur chance ou assister à des spectacles venus des autres capitales. On voit aussi augmenter le nombre d'estivants.

Le roi Alphonse XIII a pris le pouvoir en 1902 lors de ses 16 ans. C'est l'époque des bâtiments remarquables extérieurs à la vieille ville. Presque tous de style français marqué; on peut citer la cathédrale du Buen Pastor ou (Artzain Ona) (p. 32) de Saint-Sébastien, l'Escuela de Artes et Oficios (actuel siège de la poste) (p. 33), l'Instituto Peñaflorida (occupé ensuite par l'Escuela d'Ingenieros Industriales et de nos jours par le Centre Cultural Koldo Mitxelena), le Palais Miramar (p. 21), , les villas du Paseo de Francia (Frantziako pasealekua) ou la gare du Nord, ainsi que le reste des bâtiments du Secteur Romantique (p 29).

En 1912, on inaugure le funiculaire du mont Igueldo (p. 27), le théâtre Victoria Eugenia (p. 30) et de l'hôtel María Cristina (p. 30).

En 1931, un vote fait naître la république espagnole qui sera contestée par les nationalistes qui déclencheront la guerre civile contre les républicains.

Le 13 septembre 1936, dès le début de la Guerre civile espagnole, des nationalistes s'emparent de la ville après un bombardement par des avions venus de Logrono.

Les nationalistes, monarchistes et conservateurs menés par Primo de Rivera puis Franco reçoivent l'appui logistique et militaire de l'Allemagne nazie (voir l'envoi de la légion Condor notamment) et de l'Italie de Mussolini.



Le film d'André Malraux sur la guerre civile d'Espagne (1939)



Souvenir toujours vif des bombardements de Gernika d'avril 1937 et de la guerre civile, l'arbre de Gernika, rescapé, témoigne dans le parc de la maison des juntes, à Guernica.

Les républicains, composés de modérés, anarchistes et communistes reçoivent des armes de l'URSS ainsi que des renforts constitués de volontaires venant de 53 pays différents (Français, Anglais, Polonais, Allemands, Américains, Canadiens, Italiens, Russes, etc.) et regroupés principalement sous le nom de Brigades internationales (environ 30.000 hommes au total). Parmi les Français présents citons André Malraux et Simone Veil.

Véritable traumatisme pour tout un peuple, cette guerre s'achève avec la défaite des républicains en avril 1939 et l'exode massif de milliers d'Espagnols, qui trouvent refuge en France.

Le Palais d'Ayete (p. 43) sera la villégiature de Franco de 1940 à 1975, qui désigne pour lui succéder l'actuel souverain d'Espagne Juan Carlos I^{er}, qui rétablit la démocratie.

1953 voit le début des grands festivals de Saint-Sébastien avec le première édition du Festival International de Cinéma.

En 1955 on a entamé l'extension de la ville dans les marais d'Amara Berri donnant lieu quartier du même nom. Cette implantation a trouvé son point d'orgue en 1993 avec la construction du Stade d'Anoeta.

LES STYLES ET MOUVEMENTS ARTISTIQUES

L'architecture Renaissance est un mouvement architectural qui se réfère à l'Antiquité aussi bien grecque que romaine avec, comme principale caractéristique, des façades à colonnes. Ce mouvement parti d'Italie se transporte en France sous François I^{er}, puis gagnera une grande partie de l'Europe où il cohabitera généralement avec l'architecture gothique.



L'Art baroque naît en Italie à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles et se répand rapidement dans la plupart des pays d'Europe. Il touche tous les domaines artistiques, dont l'architecture et se caractérise par la surcharge décorative.



Basilique Sainte-Marie

Le baroque churriguèresque est l'abondance ornementale du baroque espagnol du XVIII^e siècle tel celui de la façade de la Basilique Sainte Marie (p. 12).



Façade du quartier de Gros

Son nom vient de celui de la famille des Churriguera, sculpteurs à Salamanque. On en trouve les premières traces sur la façade de la cathédrale de Grenade, œuvre d'Alonzo Cano en 1667.

Le néoclassique est le renouveau du recours à des formes antiques, à partir de 1760 jusqu'en 1850 environ. L'architecture néoclassique qui prétend avoir recouru à des formes grecques est appelée goût grec à ses débuts. C'est un mouvement international.

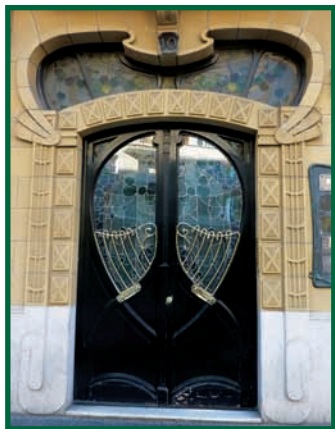


Théâtre Victoria Eugenia

L'Art Nouveau est un mouvement artistique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui correspond à peu près en France avec la « Belle époque ». Il s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes,

fouettées. Il connaîtra un développement international rapide. En Espagne c'est le **Modernismo**. En France, l'Art nouveau était appelé par ses détracteurs le **style nouille** ou encore le **style métro**, à cause des bouches de métro parisiennes.

Il se caractérise par la présence d'ornementations inspirées des arbres, des fleurs, des insectes, des animaux et réalisées par de véritables artisans qui rejettent la standardisation.



Rue Urbieta (Urbieta Kalea)

Au début des années 20, ce mouvement évolua vers un style plus géométrique, l'**Art déco**, dont

l'un des représentants les plus connus est Le Corbusier. Le béton est de plus en plus utilisé dans l'architecture. L'habitat comme le mobilier, se fait plus fonctionnel.



Real Club Náutico



Immeuble Banesto

La Belle Époque est par ailleurs une expression née en France après la Première guerre mondiale pour évoquer la période de paix de 1879 à 1914. C'est l'époque du foisonnement dans tous les domaines. La Marseillaise devient hymne national en 1879 et le 14 juillet fête nationale en 1880. On vote la loi de Séparation de l'Église et de l'État en 1905. On met en place l'instruction publique. La France est l'un des plus grands empires coloniaux de l'époque. C'est la deuxième révolution industrielle avec ses

considérables progrès techniques : développement du réseau ferroviaire, de l'automobile et de l'aviation, découvertes de Pierre et Marie Curie, Henri Becquerel et Louis Pasteur. La « fée électricité » gagne du terrain. La photographie va engendrer le cinéma avec les frères Lumière. C'est l'apparition du positivisme (foi en la science) et du scientisme (la science explique tout). La culture française exerce un rayonnement singulier et d'avant-garde à l'échelle mondiale.



LA VIEILLE VILLE

Appelée aussi casco viejo, casco antiguo ou vieux quartier elle accueille l'une des plus grandes concentrations de bars au monde. C'est la partie ancienne de la ville qui était protégée par des remparts : voir les plans et l'Histoire de Saint-Sébastien.

1 LE MARCHÉ DE LA BRETXA.

Adossé à la vieille ville, le marché de la Bretxa a été construit en 1870 sur les fondations des murs de Saint-

Sébastien qui viennent d'être démolis.



L'emplacement est celui d'une brèche (bretxa) ouverte par les troupes françaises en 1719 et de nouveau par les troupes anglo-portugaises en 1813. (voir p. 5) C'est un édifice néoclassique (p. 8) construit en pierre et couvert en métal. Son architecte est Antonio Cortázar, celui qui traça le dessin de la

ville, Il a été agrandi en 1898 et devint un marché aux poissons en 1928. Jusqu'en 1998 il y avait aussi un marché en plein air. C'est devenu à ce jour un centre commercial moderne. Le marché ancien se tient en sous-sol.

2 L'ÉGLISE SAINT VINCENT (SAN VICENTE)

L'église primitive fut construite par les Gascons à leur arrivée à Donostia au XII^e siècle. Elle était en bois et subit plusieurs incendies. Commencée en 1507, elle fut remaniée en 1750 de style

gothique. L'église San Vicente est le temple le plus ancien de Saint-Sébastien.



Sur la façade latérale, se trouve depuis 1999 la sculpture « La Piedad » (La pitié), de l'artiste Jorge Oteiza.



Le retable central est considéré comme l'un des plus beaux de style roman. Il date de 1574. Il est l'œuvre d'Ambrosio de Bengoechea et de Juan de Iriarte. (École de Michel-Ange). Le grand orgue français Cavaille-Coll date de 1868. Les

impressionnants vitraux datent du début du XX^e siècle.



3 LA PLACE ZULOAGA

Les terres cuites du mur qui domine la place Zuloaga ont été peintes par Chillida Belzunce, fils d'Eduardo Chillida et Pilar Belzunce, et cuites dans l'atelier du sculpteur Ramon Luis Cabestany en 2004.

Sur cette place se trouve le musée Saint Thelme.



4 LE MUSÉE SAINT THELME (SAN TELMO)

C'est un magnifique édifice du XVI^e siècle qui fut un couvent dominicain fondé en 1534 par Alonso de Idiquez, secrétaire d'Etat de Charles Quint.



Il abrite aujourd'hui un musée de la société basque et de la citoyenneté auquel s'ajoute de vastes espaces d'expositions temporaires, tout autour du cloître de l'ancien couvent.



www.museosantelmo.com

Téléphone :
(00 34) 943 48 15 80



Grâce à mon guide, encore, je puis pénétrer dans le vieux couvent de Sant'Elmo, transformé en magasin d'artillerie. Là où fut l'église, sous les voûtes aux nervures fines (...). Sur le sol, pêle-mêle, dans l'épaisse poussière humide que personne n'a jamais songé à enlever, gisent de vieux canons sans affût, des os de morts autrefois ensevelis dans la paix de ce sanctuaire, des pierres à fusil datant de l'époque française, et des papiers dorés, et des fleurs artificielles.

Tout à côté, un cloître renaissance, qui devait être bien joli, et dont les arceaux tout murés ne sont plus qu'un dessin de pierre grise autour d'un badigeon blanc.

René Bazin, *Terre d'Espagne* (1895)

5 LA CALLE 31 DE AGOSTO (RUE DU 31 AOÛT)

À cette date, la libération de la ville entraîna un incendie dont seule cette rue échappa. Chaque 31 août les balcons s'éclairent de chandelles... Une plaque commémorative est posée au n°40 pour célébrer la décision prise par les habitants dans une ferme de Zubieta de reconstruire la ville à son emplacement initial.



6 LA BASILIQUE SAÏNTE MARIE (SANTA MARÍA DEL CORO)

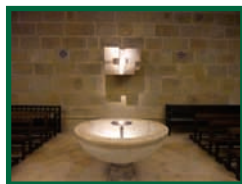
Elle a été édiée entre 1743 et 1774 à la place d'un ancien temple qui occupait le même emplacement avec les fonds de la *Real Compañía Guipuzcoana de Caracas* après que l'édifice précédent ait été détruit en 1688 par une explosion dans la poudrière du château d'Urgull.



C'est le plus bel exemple d'art baroque et churrigueresque de la ville. Plusieurs statues sont l'œuvre de Felipe de Aritzmeni.

On reconnaît l'image de Saint-Sébastien sur la façade. Le retable majeur présente la sculpture de la patronne de la ville, Nuestra Señora del Coro (Notre Dame du Chœur), ainsi que le Cristo de la Paz y Paciencia (Christ de la paix et de la patience), une sculpture du XVI^e siècle qui, pendant des années, a surplombé une des entrées des murailles.

Près du bénitier, on peut admirer une sculpture en forme de croix, d'Eduardo Chillida.



Du perron de l'entrée principale on peut remarquer la vue directe sur la cathédrale du Bon Pasteur (Buen Pastor) (p. 32).

7 LE CASINO KURSAAL

Ne cherchez pas le casino Kursaal... au Kursaal. Celui-ci est fermé depuis bien longtemps. Il est en fait situé rue Mayor, en plein cœur de la Vieille ville. Ouvert au début des années 20 et fermé par la dictature en 1924 il a rouvert il y a plus de 30 ans.



Le complexe cinéma casino Kursaal

8 LA PLACE DE LA CONSTITUTION (PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN)

Elle a été construite à la suite de l'incendie dévastateur de 1813, à l'emplacement de l'ancien forum qui occupait ce lieu depuis la fin du XVII^e siècle.

Sous domination française, en 1794, une guillotine y sévit par deux fois.

Jusque dans les années quarante, son édifice central, de style néoclassique, était la Casa Consistorial, l'hôtel de ville de Saint-Sébastien. Il a été érigée



en 1829-32 par Silvestre Perez. Des peintures d'Antonio Brugada, rappelant les victoires de l'amiral Oquendo se trouvent à l'intérieur, de chaque côté du grand escalier.

Les numéros gravés sur les balcons des

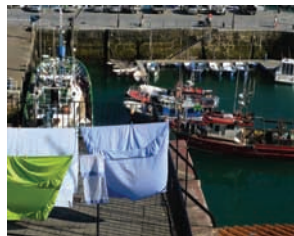
édifices qui l'entourent rappelle qu'elle faisait autrefois office d'arène taurine.

Aujourd'hui, la place de la Constitution est un endroit très vivant, théâtre de fêtes importantes.



9 Le paseo de los curas La promenade des curés est la voie la plus directe pour une promenade sur le mont Urgull depuis la vieille ville. C'est aussi une belle vue sur le port et la baie. Les places y sont « chères » le jour de la compétition de trainières de septembre. Au moindre rayon de soleil les bancs sont occupés par des

piqueniégers locaux ou des touristes avisés.



Le port depuis le Paseo de los curas

Ensemble, nous visitons le palais de la députation provinciale, très riche et très beau, digne d'une province dont les finances font envie au reste de l'Espagne.

Ses privilèges anciens ont été jaloués aussi, et presque tous supprimés.

Avec l'Alava et la Biscaye, elle avait, avant la guerre carliste, la liberté du tabac, de la poudre, et l'exemption de l'impôt du sang. Depuis 1876, elle a bien du mal à défendre les derniers restes de ses fueros.

Les Basques ont dû subir le monopole du tabac, acheter leur poudre à l'État, faire le service militaire dans les armées d'Espagne : ils gardent seulement la liberté de s'imposer comme ils l'entendent. Les percepteurs du royaume n'ont aucun droit sur les contribuables, et ce sont les provinces elles-mêmes qui recouvrent l'impôt, par leurs agents, lorsqu'elles ont payé à l'État la somme annuelle qu'elles lui doivent.

Encore ce débris d'autonomie est-il bien menacé.

Quand M. Gladstone, au mois de janvier dernier, vint visiter le palais que je parcours en ce moment, il s'arrêta au milieu de l'escalier monumental, devant la grande verrière qui représente Alphonse VIII de Castille jurant les fueros, et demanda : « Le serment a-t-il été tenu? — Monsieur, répondit quelqu'un de la députation, nous respectons l'Espagne, mais l'Espagne ne respecte pas nos droits. » Ils ont encore une belle vigueur de sang, ces hommes des provinces basques, et je ne sais quoi de frondeur, qui fait plaisir à rencontrer.

Mon guide me montre, dans le palais, la salle où se réunit la commission des monuments historiques et artistiques du Guipúzcoa, le petit musée qu'elle a commencé de réunir, les archives où figurent des pièces rares, inédites, et qu'il aime, lui, d'un amour vif et communicatif. « Approchez, me dit-il en tournant la clef d'une fenêtre de vitrine. Voici des échantillons de nos trouvailles. »

Dans le nombre des textes parcourus en commun, épelés par moi, expliqués et commentés par lui, je distingue d'abord un diplôme où sont énumérés les titres des rois d'Espagne. À côté des titres connus et d'usage courant, « roi catholique des Espagnes et des Indes, de Naples, de Jérusalem, de Navarre, » etc., « archiduc de Tyrol, comte de Barcelone et de Roussillon, duc de Cantabrie, seigneur de Biscaye », etc., il y a ces mentions, nouvelles au moins pour moi : « Roi de Guipúzcoa et roi de Gibraltar ».

René Bazin, *Terre d'Espagne* (1895)

LES TAPAS!



Un bar à Tapas de la vieille ville

PINTXOS

Il suffira de flâner dans la Vieille Ville afin de se rendre compte de l'importance et de l'omniprésence des bars à **Tapas** ou **Pintxos**. À l'origine, le pintxo était une petite tartine de pain sur laquelle on disposait une portion de nourriture en tout genre. Pour faire tenir le tout, on utilisait une pique, d'où le nom de « pintxo ». Le pintxo a évolué jusqu'à devenir de la haute cuisine en miniature. Deux choses étonnent le consommateur français. Ces comptoirs où les aliments sont à portée de main des clients. C'est vrai depuis des lustres et évoquer un risque sanitaire laisserait les basques perplexes. Chacun se sert. Et les « resquilleurs » ? Le

resquilleur en question ne sera pas considéré comme un petit malin et il ne trouvera pas d'ami basque pour se joindre à lui. De plus il se fera très vite repérer par les serveurs du comptoir qui sont des professionnels de haut niveau. Dans certains bars on doit compter soit même et déclarer sa consommation ou parfois conserver les piques des « pintxos ». Le plus souvent on se contentera de montrer d'un signe ce que l'on prend au comptoir à un serveur « référent ». Aucune crainte, à la sortie, la note sera prête et il sera inutile de la vérifier. Le bar qui « resquille »... voir plus haut. « *Ir de pintxos* » ou faire un « *Txikiteo* » Aller de bar en bar les bars dans la Vieille Ville, le Centre, Gros

et d'autres quartiers de Saint-Sébastien déguster des pintxos et boire des txikitos (petits vins) avant de s'attabler pour déjeuner ou dîner. C'est vrai pour les consommateurs locaux. Un peu moins pour les français en visite. Comment résister au choix proposé. On cherche donc un coin de comptoir tranquille ou mieux une table. Et on fait la revue du comptoir. À la sortie, le repas qui suit ne s'impose pas. On trouve cette tradition des tapas dans tout le Pays Basque mais ceux qui ont visité des grandes villes du sud comme Barcelone auront remarqué que le haut du pavé des bars à tapas est très souvent tenu par des Basques !

LES BOISSONS

Le **cidre basque**. Au VI^e siècle des navigateurs dieppois, en escale en Biscaye, goûtèrent le « sydre » (*sagarno* ou *sagardoa* en basque, littéralement vin de pomme) en compagnie des marins basques et l'introduisirent en Normandie. Le cidre que l'on trouve traditionnellement au Pays basque et dans

les Asturies est issu d'une fermentation spontanée qui n'utilise que les levures sauvages présentes sur les fruits. Il est acidulé et peu sucré et titre généralement plus de 5°. Au Pays basque français, la législation lui interdit l'appellation « cidre » et donc sa désignation commerciale sur l'étiquette des bouteilles est « Boisson fermentée à base de pommes ». le **txakoli** de Getaria est un petit vin blanc sec légèrement pétillant. Il se verse de haut dans les verres à la manière du thé en Afrique du Nord.

Un « *zurito* » est un petit verre de bière. Dans certaines régions françaises on dit un « galopin ».

Des papiers qui jonchent le sol accompagnés de piques ? Non le bar n'est pas mal tenu, mais sauf à mettre des poubelles au voisinage des aliments alignés sur le comptoir, on a toujours fait comme ça et le nettoyage est assuré deux fois par jour ou plus. Un bar à tapas au sol bien tapissé est signe d'une fréquentation importante et bien souvent de qualité.

LES SOCIÉTÉS GASTRONOMIQUES

Au Pays basque, un *Txoko* (coin ou petit emplacement) est le local où siège une confrérie gastronomique, récréative ou sportive.



Ces sociétés sont composées de membres se réunissent pour des repas. Celui qui cuisine le fait gratuitement. Les produits sont apportés par les autres participants. Les comptes sont faits et chacun paie sa part.



Il est très fréquent que l'on se mette à chanter en groupe. On dit qu'avec trois basques on a une chorale !

Jusqu'à un passé récent les femmes étaient interdites d'accès aux sociétés. Il est fréquent qu'elle ne puisse toujours pas y

entrer dans la cuisine. On dit que cela découlerait du caractère matriarcal de la société basque : à la maison, tout était contrôlé par les femmes...

Gaztelubide est la société la plus connue. Elle siège dans la rue du 31 août, à son extrémité ouest.



Elle participe à presque toutes les manifestations festives de la ville. On en recense une douzaine. Cette confrérie culinaire logée dans l'escalier qui monte du port au *Paseo de los curas* semble s'être spécialisée en son temps sur la gastronomie de la bécasse (*ollagora*).



Les petits guides de La Cheminante dans la même collection...



Saint-Sébastien, capitale du Pintxo et record absolu de bars à Tapas, petits restaurants et tables étoilées !

Incontournables aussi : ses fêtes, sa vieille ville, ses monuments, sa plage de la Concha, son port, son excursion à l'île de Santa Clara, le célèbre Kursaal, le quartier romantique, ses sculptures urbaines, son aquarium, ses musées...

Le tout dominé par un Christ emblématique sur les fortifications du mont Urgull qui domine la cité basque.

Sans oublier les verts sentiers du mont Igueldo et son téléphérique vers le parc d'attractions et du mont Ulia sur le chemin de Compostelle...

Ce guide découpe la ville en secteurs et en décrit les points d'intérêt. Il a pour vocation de vous accompagner de façon claire et efficace dans le « menu » de visite que vous aurez composé suivant les goûts de chacun.

Sachez que vous n'épuiserez ni la ville, ni ce petit guide en une seule visite. C'est toute la magie de Saint-Sébastien de faire de tous ses visiteurs des inconditionnels !



Extrait de la publication

4,00 €